

Alain Gerber

# Le cas Coltrane

*Préface de Francis Marmande*

Éditions Parenthèses

ISBN 2-86364-630-3

/ Alain Gerber — Le cas Coltrane

[www.editionsparentheses.com](http://www.editionsparentheses.com)

En couverture :  
John Coltrane, photo de Charles Stewart.

Cet ouvrage a paru initialement dans la collection « Epistrophy ».

/ Alain Gerber — Le cas Coltrane / ISBN 2-86364-630-3

www.editionsparentheses.com

COLLECTION PUBLIÉE AVEC LE CONCOURS FINANCIER  
DE LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR.

COPYRIGHT © 1985, 2004,  
ÉDITIONS PARENTHÈSES, 72, COURS JULIEN, 13006 MARSEILLE  
ISBN 2-86364-630-3 / ISSN 1279-7650



À Philippe Carles, Jean-Louis Ginibre, Michel-Claude Jalard, Lucien Malson et Jean-Robert Masson, sans qui ce texte n'aurait pas vu le jour.



Le jazz est encore une passion, sans quoi vous n'auriez pas ouvert ce livre. Il a malheureusement — et depuis peu d'années — cessé de déchaîner des passions. (Par parenthèse, je dois avouer que les lignes qui précèdent sont d'Alain Gerber — elles ouvrent sa préface à *Le jazz est-il encore possible ?* de Michel-Claude Jalard. Elles lui vont comme un gant. Je les reprends donc sans vergogne et sans guillemets.) J'aime les préfaces. Je les lis. Parfois je ne vais pas plus avant (les mots maintenant sont de Malcolm Lowry), mais vous, il n'est pas possible que vous n'alliez pas plus avant. Je vais dire pourquoi.

Pas seulement parce que vous attendez, depuis tout ce temps, après vingt années d'articles, de chroniques, d'études, de pochettes de disques et d'émissions de radio, un livre d'Alain Gerber sur le jazz, mais parce que ce livre va s'imposer tout naturellement et à plusieurs titres :

1) D'abord pour cette raison qu'en son temps, présenté en feuilleton dans *Jazz Magazine*, il a été composé comme un livre. Ce qui fait de sa publication tout autre chose qu'un rappel d'activité passée dont la notoriété actuelle de Gerber justifierait la diffusion.

2) Ensuite parce que ce feuilleton sur John Coltrane a paru avant qu'Alain Gerber ne se fasse connaître comme romancier, avant de devenir Alain Gerber en somme — selon l'idée commune que l'on se fait de l'existence des écrivains. Cette datation des couches d'écriture n'est pas, on le verra, totalement dénuée d'intérêt.

3) Enfin parce qu'il s'agit d'une étude sur Coltrane menée avec compétence et passion (mais sans la passion, la compétence n'est qu'une pauvre manie), placée clairement sous le signe des exigences d'une époque (en gros, l'après mai soixante-huit) et qui ne va pas manquer d'étonner, de détonner, quinze ans après, ou peu s'en faut, aujourd'hui où il est de bon ton de ne pas trop se battre, de se méfier beaucoup et de tempérer, en jazz comme en

toute chose, les mouvements exagérés du cœur et de l'analyse. Au temps de la parodie et des repentis, cette plongée dans une sincérité récente qu'il est plus commode à toutes sortes de Pantalons de tenir pour une illusion, une utopie ou au mieux une erreur historique, donne toute sa mesure.



Ce qui rend aujourd'hui le livre touchant — et touchant juste — c'est ce qu'ordinairement on prend pour regrettable : son côté daté. Pas de malveillance, s'il vous plaît : datée, cette analyse sur Coltrane l'est parce qu'elle s'inscrit sans fard et sans retouche dans son époque. Avec loyauté. Elle prend au pied de la lettre un temps où le jazz semblait, avec plus de violence encore que d'habitude, lié comme charnellement aux mouvements historiques et esthétiques du monde, accouplé avec encore plus d'indécence aux idées qui donnaient le branle à nos imaginations (recherche de liberté illimitée, insolence généralisée, destruction nuptiale des genres, revendication absolue, déchaînement imaginaire de l'improvisation et des énergies, quête des accords immédiats de la perception, ouverture de tous les champs du possible, pratique illégaliste des formes, j'en passe...) et malgré cela il demeurait imperturbablement ignoré, parfois méprisé et souvent rejeté. Quoi qu'en disent les sociologues, le jazz n'arrivait pas à entrer dans la sphère de la dignité et de la légitimation culturelle, et dans un sens c'est tant mieux. Comme si le bruit du blues continuait de déranger les voisins... Dans la jam-session de concepts et de théories qui remuaient définitivement nos sensibilités, il n'était, malgré nos efforts (revues, livres), jamais invité, et, outre un nuage de volupté, nous tirions de cet ostracisme même à la fois désolation et raison. Car c'était au fond dans l'ordre des choses. C'était simplement l'ordre des choses. Après tout, il n'en fallait pas beaucoup alors pour que des ministres d'opérette interdisent le territoire français au séjour d'un trompettiste aussi doux que Clifford Thornton, ou envoient la force publique, équipée d'à peine un peu plus d'armes qu'en a exigées en toute sa durée la Guerre de Cent Ans, contre les saltimbanques de Sun Ra.



Quand débute le feuilleton de Gerber, en juin 1972, il n'y a pas tout à fait cinq ans que Coltrane est mort. Pas tout à fait cinq ans : le 17 juillet 1967.

À le relire maintenant, commencent d'apparaître çà et là, érosion du temps, ce que le mouvement d'alors n'appait, comme des buttes-témoin du souvenir autobiographique : l'écho d'un débat, la cicatrice d'une polémique, ou le nom d'un saxophoniste amateur (Sylvain Guérineau) avec qui nous avons fondé une espèce de groupe de « free jazz » assez intrépide (*Marteau rouge*) dont Gerber était le batteur... Après coup, on note aussi, pendant les mois d'août et de septembre 1972, la suspension dans *Jazz Magazine* des livraisons de l'étude qui ne devait s'achever qu'en décembre de l'année suivante. Normal, direz-vous. Ce sont les mois consacrés par les revues à l'actualité des festivals de l'été. Certes, mais comme la plupart des raisons, celle-ci ne dit rien. Rien par exemple de notre séjour au festival de Châteauevallon, avec Jean-Robert Masson et Philippe Carles, dont le compte rendu remplace l'étude laissée en suspens sur Coltrane. C'est qu'à force de parler à perte de vue, d'enfoncer des portes parfois fermées et souvent invisibles, de nous casser le nez sur des évidences et des contradictions, à force de rire surtout, de rire de tout, nuit et jour, nous finissons par nous sentir vaguement impliqués, les uns et les autres, par l'entreprise de Gerber.

Si j'attire l'attention sur l'inévitable dimension autobiographique d'une entreprise dont l'imaginaire était alors entièrement porté par l'exigence d'analyse et de sérieux, c'est pour rebondir sur cette deuxième constatation : deux ans avant *La couleur orange*, premier roman de Gerber qui s'écrivait bien entendu en même temps, l'étude sur Coltrane apparaît à la fois comme l'envers du discours romanesque, sa doublure et aussi comme la raison qui le fait lever. Vieille question, chez Gerber, dont le diplôme d'Études supérieures (*Le jazz et la pensée de notre temps*) avait déjà été publié par *Les Cahiers du jazz*, vieille question que ce brassage de la réflexion, de la connaissance philosophique et du plaisir musical noyés par l'écriture.

Écrit moins de cinq ans après la mort de Coltrane, ce livre se rassemble devant nous comme une aventure momentanée. Les phrases les plus nerveuses de Gerber sur le jazz s'y logent. « Sur » le jazz ? Pas sur son dos, en tout cas : disons plutôt, « à partir du jazz ». Leur transformation mélancolique ou gaie, on sait désormais qu'on la trouve dans ses autres livres, les romans et nouvelles, où mine de rien elles surgissent comme ces « petites phrases » musicales auxquelles le narrateur de *La couleur orange* (un peu de Gerber, tout de même) fait inlassablement la chasse, « deux ou trois mesures qui, au détour

d'un solo, parfois même d'une orchestration, installent la mort comme chez elle au creux de la tendresse».



Ce qu'il faut savoir, bien sûr — mais vous commencez de l'apercevoir — c'est qu'à ce jeu du bonheur et de la chance, du désir et de la science qui, par exemple, tisse la réflexion sur Coltrane sans encore la totale liberté de ton de *La couleur orange*, nous prenions un plaisir sans partage dont le rire était probablement la meilleure part d'expression. Ceci pour suggérer aux moindres frais de ridicule que ce moment (en gros, l'après soixante-huit) a été un moment d'intense érotisation de la connaissance et de toutes les formes de connaissance — il y en eut d'ailleurs d'autres, vous pensez bien, dans l'histoire des hommes...

Mais, direz-vous non sans sagesse, en quoi cette érotisation dont vous semblez faire tant de cas se distingue-t-elle de l'aventure des maniaques, des spécialistes, des collectionneurs ou des érudits ? Précisément, il semble qu'il y ait une différence *de taille* (vous n'espérez tout de même pas que j'allais me répondre qu'elles sont du même ordre...). Quand ceux-ci entretiennent des rapports conjugaux (plus ou moins institutionnels) avec l'obscur objet de leur désir, le moment dont je vous parle aura été, lui, carrément marqué par des rapports désordonnés, des rapports d'ensemble mais pas vraiment collectifs, avec comme basse continue la question permanente du politique. Ni fascinés ni à la traîne, sans injonction ni commande, désireux seulement de faire valser nos enchantements et nos goûts avec une légère et inconsistante gravité, incapables de mesurer la part du rêve et du loisir, nous avions l'étrange insouciance de tout placer sur le même plan et la conscience d'en bouleverser l'organisation.

La table des matières du livre que vous avez sous les yeux donne une bonne idée de cette effervescence. Analyse idéologique du fonctionnement discographique, critique de l'illusion critique, saisie du secret et de l'excès, variations sur le blues ou sur les relations imaginaires que le jazz met en jeu et en scène, bref, qu'il dramatise (passé, rivalités, conflits, jalousies), tout se retrouve dans cette étude qui finalement est une aussi judicieuse écoute de Coltrane qu'elle constitue comme, à son insu, une introduction ouverte à quelques-uns des savoirs agissants de ce temps. À tout bout de champ, Gerber exerce sa mémoire et son goût de l'analyse, avec cette générosité sans butée qui

lui fait prolonger un débat ou le relancer vivement. Bruit d'époque et moment de la pensée ; air du temps, controverses et convergences amicales où se retrouvent conviés Michel-Claude Jalard, Jean Clouzet, Lucien Malson, Jean-Robert Masson, Philippe Carles et Jean-Louis Comolli ; sous cette façon de traiter du jazz et de traiter le jazz, on pourrait aisément repérer, à l'ombre des questions qu'il pose et qui se posent toujours, intactes, la trace d'une de ces discussions agitées qui duraient toute la nuit et un peu du jour qui suivait, le reflet d'une lecture ou encore le souvenir de telle séance du séminaire de Lacan que nous allions poursuivre devant une pizza.

Nous aimions parler et plus encore rire, et peut-être, sans bien le savoir, aimions-nous par-dessus tout aimer. Dès lors, avec le sentiment incrédule et aigu de l'« inévitable révolution » (Nietzsche), nous fomentions notre jouissance de ces balancements, tout ensemble, à prendre ou à laisser, sans zone d'ombre. C'est ainsi et le livre dit cela.

Il dit cela, avec, sous la jubilation théorique, un penchant pour la polémique qui a toujours fait partie du jeu du jazz. La distance aidant, ce penchant semble encore plus pur aujourd'hui. Rien de dédaigneux, pas de linge sale des familles ni de mépris minables. Au contraire. N'étant ni les uns ni les autres de la haute, nous entretenions la passion joyeuse de tout rehausser et de tout mettre en relation. Dans l'univers culturel ordinaire, l'oubli du jazz paraissait assez régulier — conforme et, pour ainsi dire, rassurant. Mais dans tous les lieux de rupture (idéologiques, esthétiques et artistiques), il finissait par relever à nos yeux d'une négligence et d'une méconnaissance particulièrement scandaleuses. Rien dans cette attitude qui visât à assimiler absurdement, par lettres de noblesse théorique interposées, un mode d'expression que nous continuons d'aimer pour son excès et dans ses faiblesses, génial et ivre mort. Mais devant les ghettos nous avons toujours eu beaucoup moins de compassion que de colère.



Rage du silence au-dehors, querelles d'idées à l'intérieur, l'adolescent qui découvre le jazz ce matin peut-il seulement soupçonner de quelles grandioses empoignades, de quelles mortelles invectives cette musique, en France notamment, était l'occasion (*ici encore, des mots et des phrases de Gerber, piqués comme une citation de Carmen dans un chorus*) ? « Quand j'avais

quinze ans, c'était tout juste si, sur les mérites comparés d'Art Blakey et de Max Roach, on ne se provoquait pas en duel à la sortie du lycée.»

Il me vient maintenant des regrets, ce que je n'avais jamais connu encore, il me semble. Ces pages sur Coltrane, Rollins, Dolphy et quelques autres, associées mentalement à l'image de la sortie du lycée, réveillent en moi une impalpable petite nostalgie que les livres de Gerber (on peut les mettre désormais en perspective avec ses légendes de Coltrane) ne contribuent pas peu à entretenir. Passerelles entre les uns et les autres : les « petites phrases », ou sa nouvelle publiée par *Jazz Magazine* (n° 334, décembre 1984), « Le jazz dans le sang ». Irrattrapable, ce regret est celui d'une sortie de lycée avec Gerber (le lycée de B., de préférence) dont la passion, si étendue qu'elle vous emporte, finit par vous inspirer un mélange de timidité et d'enthousiasme.

C'est que le jazz, seule invention, bon gré mal gré, venue des États-Unis d'Amérique et dressée contre ce qui les rabaisse, reste un indépassable artificier d'imaginaires. D'autres musiques populaires aussi, je sais, mais le jazz ajoute cet avantage tout de même décisif si l'on y réfléchit : c'est d'être musicalement très extravagant. Et il est, d'assez loin, le meilleur sujet de conversation que l'on ait trouvé depuis longtemps.

Francis MARMANDE  
(1985)

## Le cas Coltrane



## Disques de John Coltrane à l'origine de cette étude

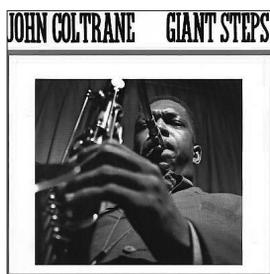
### *Giant Steps* :

« Giant Steps » / « Cousin Mary » / « Countdown » /  
« Spiral » / « Syeeda's Song Flute » (1) / « Naima » (2) /  
« Mr P.C. » (1).

1 : Coltrane (ts), Tommy Flanagan (p), Paul Chambers  
(b), Art Taylor (dm) — New York, 4-5 mai 1959.

2 : Idem (1), mais Wynton Kelly (p) remplace Tommy  
Flanagan et Jimmy Cobb (dm), Art Taylor — New  
York, 2 décembre 1959.

ATLANTIC SD-1311.



### *My Favorite Things* :

« My Favorite Things » (1) / « Everytime We Say  
Goodbye » (2) / « Summertime » (1) / « But Not For  
Me » (2).

1 : Coltrane (ss, ts), McCoy Tyner (p), Steve Davis (b),  
Elvin Jones (dm) — New York, 21-24 octobre 1960.

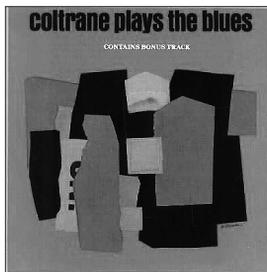
2 : Idem (1), New York, 26 octobre 1960.

ATLANTIC 1361.



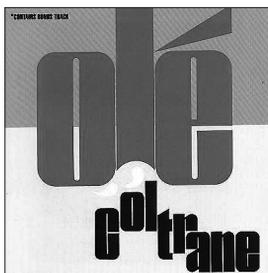
*Coltrane Plays The Blues :*

« Blues To Elvin » (1) « Blues To Bechet » / « Blues To You » (2) / « Mr Day » « Mr Syms » / « Mr Knight » (1).  
 1 : Coltrane (ss, ts), McCoy Tyner (p), Steve Davis (b), Elvin Jones (dm) — New York, 21-24 octobre 1960.  
 2 : Idem (1), sans McCoy Tyner.  
 ATLANTIC 1382.



*Olé :*

« Olé » / « Dahomey Dance » (1) / « Aisha » (2).  
 1 : Coltrane (ss, ts), Freddie Hubbard (tp), George Lane [Eric Dolphy] (fl, as), McCoy Tyner (p), Reggie Workman, Art Davis (b) Elvin Jones (dm).  
 2 : Idem (1), sans Art Davis — New York, 25 mai 1961.  
 ATLANTIC 1373.





# Index des noms

- ADDERLEY, Julian « Cannonball » : 26.  
 ADDERLEY, Nat : 26.  
 ALI, Rashied [Patterson, Robert] : 62.  
 ARMSTRONG, Louis : 20, 34, 35, 97, 118, 122.  
 ARISTOTE : 84.  
 AYLER, Albert : 46, 49, 50, 62, 73, 81, 114, 128.  
 BACHELARD, Gaston : 77, 121.  
 BAILEY, Donald : 69.  
 BALLIETT, Whitney : 70.  
 BARBIERI, Gato : 130.  
 BARTHES, Roland : 42, 48, 91, 112-120.  
 BECHET, Sidney : 17, 67, 68, 89-91, 93-97, 118.  
 BECKETT, Samuel : 47, 48.  
 BELGRAVE, Barbara : 58.  
 BENVENISTE, Émile : 80.  
 BLACKWELL, Ed : 86.  
 BLAKEY, Art : 12, 26, 37, 101, 129.  
 BOLDEN, Buddy : 96, 107.  
 BOULEZ, Pierre : 130.  
 BOUVARD, Philippe : 92.  
 BROWN, Clifford : 121, 122.  
 BROWN, Ray : 70.  
 BRUBECK, Dave : 134.  
 BUTOR, Michel : 51.  
 BYARD, Jaki : 20.  
 CARISI, Johnny : 102.  
 CARLES, Philippe : 5, 9, 11, 35, 53, 54, 92, 101, 102, 104, 109, 129, 133, 134.  
 CÉLINE, Louis-Ferdinand : 47.  
 CHAMBERS, Paul : 15, 26.  
 CHANSON, Dominique : 58, 59, 65.  
 CHAUTEUPS, Jean-Louis : 65, 126.  
 CHÉNIER, Clifton : 57.  
 CHERRY, Don : 74, 86.  
 CLOUZET, Jean : 11, 58, 63, 69, 71, 72, 74, 91, 110, 115, 124, 127, 130, 131, 132, 133.  
 COBB, Arnett : 114.  
 COBB, Jimmy : 15, 29.  
 COLEMAN, Ornette : 46, 49, 50, 71, 72, 76, 81-89, 97, 110, 121, 127, 128.  
 COLTRANE, Alice : 62.  
 COMOLLI, Jean-Louis : 11, 35, 53, 54, 81, 101, 102, 104, 109, 129, 133, 134.  
 COX, Baby : 111.  
 DAMERON, Tadd : 123.  
 DAUER, Alfons M. : 108.  
 DAVIS, Art : 17.  
 DAVIS, Miles : 25, 41, 68, 98, 118, 120, 122, 131.  
 DAVIS, Steve : 15, 17.  
 DAWSON, Alan : 20.  
 DELEUZE, Gilles : 48, 49, 53.  
 DELORME, Michel : 63, 69, 70, 71, 72, 74, 77, 85, 91, 110, 115, 124, 127, 130, 131, 132.  
 DOLPHY, Eric : 12, 17, 30, 50, 72, 73, 81, 121, 124-128.  
 ELLINGTON, Duke : 30.  
 ERVIN, Booker : 20.  
 EVANS, Gil : 102.  
 FAURÉ, Gabriel : 42.  
 FEATHER, Leornard : 69, 70, 73, 77.  
 FLANAGAN, Tommy : 15, 26, 29.  
 FREUD, Sigmund : 21, 47, 119.

- GETZ, Stan : 70, 73.  
 GILLESPIE, Dizzy : 54, 97, 123, 132.  
 GINIBRE, Jean-Louis : 5.  
 GITLER, Ira : 70.  
 GIUFFRE, Jimmy : 68, 74.  
 GOLDBERG, Joe : 90.  
 GOLSON, Benny : 65.  
 GORDON, Dexter : 70.  
 GRIMES, Henry : 70.  
 GUATTARI, Félix : 48, 49, 53.  
 GUÉRINEAU, Sylvain : 9, 96.  
 HAMMERSTEIN, Oscar : 59.  
 HAWKINS, Coleman : 81, 114, 118.  
 HAYES, Louis : 133.  
 HAYNES, Roy : 38, 62.  
 HEGEL, Friedrich : 79.  
 HENTOFF, Nat : 59, 126.  
 HODEIR, André : 38.  
 HODGES, Johnny : 97.  
 HOOKER, John Lee : 110.  
 HOPKINS, Lightnin' : 106.  
 HUBBARD, Freddie : 17, 121, 125.  
 HUSSERL, Edmund : 79, 128.  
 JACQUET, Illinois : 114.  
 JAHN, Janheinz : 104, 105, 106, 108, 109.  
 JAKOBSON, Roman : 62.  
 JALARD, Michel-Claude : 5, 7, 11, 42,  
 44, 45, 48, 71, 72, 77, 79, 127, 128,  
 132.  
 JEANNEAU, François : 65.  
 JOHNSON, Bunk : 110.  
 JONES, Elvin : 15, 17, 31, 33, 36, 37, 38,  
 39, 69.  
 JONES, LeRoi : 76, 78, 79, 81, 89, 97, 103,  
 104, 110, 129, 133.  
 JONES, Philly Joe : 38, 74.  
 JOYCE, James : 78, 118.  
 KEEPNEWS, Orrin : 69.  
 KELLY, Wynton : 15, 29.  
 KENTON, Stan : 43.  
 KOFSKY, Frank : 49, 103, 126, 129.  
 LACAN, Jacques : 11, 21, 80, 81, 87, 95,  
 112, 113, 117, 120.  
 LACY, Steve : 65, 89.  
 LANE, George [Eric Dolphy] : 17, 121.  
 LAROCA, Pete [Sims, Peter] : 69.  
 LATEEF, Yusef : 76.  
 LECLAIRE, Serge : 28, 45, 47, 117.  
 LEWIS, John : 102, 113.  
 LICHTENBERG, Georg Christoph : 96.  
 LONGSTREET, Stephen : 108.  
 LOWRY, Malcolm : 7.  
 MACHEREY, Pierre : 34.  
 MALSON, Lucien : 5, 11, 129-131.  
 MANNE, Shelly : 70.  
 MARMANDE, Francis : 3, 7, 12, 92, 104,  
 109, 111, 118.  
 MASSON, Jean-Robert : 5, 9, 11, 34, 38,  
 44, 46, 132.  
 MC LUHAN, Marshall : 19.  
 MELVILLE, Herman : 48.  
 MILLER, Jacques-Alain : 21.  
 MONK, Thelonious : 54, 60, 74.  
 MOREL, Jean-Pierre : 58.  
 MORTON, Jelly Roll : 118.  
 MOZART, Wolfgang Amadeus : 130.  
 NIETZSCHE, Friedrich : 11.  
 NOAMES, Jean-Louis : 70, 71.  
 OLIVER, King : 112.  
 ORWELL, George : 85.  
 PANASSIÉ, Hugues : 19, 34, 54.  
 PARKER, Charlie : 22, 46, 49, 54, 98, 99,  
 118, 122, 123, 127, 128.  
 PETTIFORD, Oscar : 69.  
 PINGAUD, Bernard : 60.  
 PORTAL, Michel : 92.  
 POSTIE, François : 38, 59, 74, 126.  
 POULAIN, Michel : 70, 75, 124.  
 QUERSIN, Benoît : 49, 72, 89.  
 RAVEL, Maurice : 130.  
 RÉDA, Jacques : 118.  
 REICH, Wilhem : 53.  
 ROACH, Max : 12, 69, 122.  
 RODGERS, Richard : 59.  
 ROLLINS, Sonny : 12, 26, 60, 68-89, 97,  
 98, 114, 118, 120, 127.  
 SANDERS, Pharoah : 30, 49, 50, 62, 68,  
 71, 81, 128.  
 SARTRE, Jean-Paul : 76.  
 SAUSSURE, Ferdinand de : 91.  
 SCHAEFFNER, André : 108.  
 SCHULLER, Gunther : 102.

- SHANK, Bud : 133.  
SHANKAR, Ravi : 131, 133, 134.  
SHEPP, Archie : 28, 29, 68, 71, 85, 102,  
114, 130.  
SHORTER, Wayne : 78, 81.  
SILVER, Horace : 26, 101.  
SOLLERS, Philippe : 119.  
SOUZAY, Gérard : 42.  
STEWART, Charles : 4.  
STITT, Sonny : 70.  
SUN RA [BLOUNT, Herman] : 8.  
TATUM, Art : 118.  
TAYLOR, Art : 15, 26, 27, 29.  
TAYLOR, Samuel : 114.  
THOMAS, Dylan : 118.  
THOMPSON, Lucky : 97.  
THORNTON, Clifford : 8.  
TYNER, McCoy : 15, 17, 69, 74, 75, 123,  
124.  
VIAN, Boris : 35.  
WAGNER, Jean : 34, 70, 77.  
WARE, Wilbur : 69, 74.  
WERNER, Jan : 133.  
WILLIAMS, Martin : 126.  
WILLIAMS, Tony : 39.  
WILLIAMSON, Sonny Boy : 110.  
WILSON, Shadow : 74.  
WOODS, Phil : 118.  
WORKMAN, Reggie : 17.  
WRIGHT, Specs : 70.  
YOUNG, Lester : 47, 118.  
ZAZZO, René : 76.

# Index des titres

## 1. Titres des morceaux.

- « Africa » : 121, 132.  
 « Aisha » : 17, 123, 129, 131.  
 « Autumn Nocturne » : 73.  
 « Blessing In Disguise » : 73.  
 « Blues Minor » : 121.  
 « Blues To Bechet » : 17, 67, 89.  
 « Blues To Elvin » : 17.  
 « Blues To You » : 17.  
 « But Not For Me » : 15.  
 « Countdown » : 15, 26, 29.  
 « Cousin Mary » : 15, 29.  
 « Dahomey Dance » : 17, 123, 129.  
 « Dippermouth Blues » : 112.  
 « Everytime We Say Goodbye » : 15, 63.  
 « Fire Night » : 133.  
 « Giant Steps » : 15, 26, 27.  
 « Greensleeves » : 121, 132.  
 « Harmonique » : 98.  
 « Hello Dolly » : 59.  
 « I'll Be Seeing You » : 73.  
 « I'll Follow My Secret Heart » : 73.  
 « I'll Wait And Pray » : 98.  
 « If You Were The Only Girl In The World » : 73.  
 « Impressions » : 125.  
 « India » : 125, 131.  
 « In The Chapel In The Moonlight » : 60.  
 « Jungoso » : 71.  
 « Ko-ko » : 22.  
 « Kulu Sé Mama » : 124.  
 « Like Sonny » : 60, 99.  
 « Limehouse Blues » : 73.  
 « Little Old Lady » : 60.  
 « Mr Day » : 17.  
 « Mr Knight » : 17.  
 « Mr P.C. » : 15, 26.  
 « Mr Syms » : 17, 67.  
 « Manhattan » : 73.  
 « More Than You Know » : 60.  
 « My Favorite Things » : 15, 46, 57-61, 63, 100, 122, 125, 141.  
 « Naima » : 15, 25, 29, 125.  
 « Nature Boy » : 124.  
 « Night And Day » : 73.  
 « Now's The Time » : 98.  
 « Olé » : 17, 74, 122, 123, 129, 130, 132.  
 « On A Slow Boat To China » : 60.  
 « Rock-A-Bye Your Baby With A Dixie Melody » : 60.  
 « Selflessness » : 124.  
 « Some Other Blues » : 98.  
 « Spiral » : 15, 25, 27.  
 « Spiritual » : 125.  
 « Summertime » : 15, 100.  
 « Syeeda's Song Flute » : 15, 25, 26.  
 « The Blessing » : 63.  
 « The Last Time I Saw Paris » : 73.  
 « Three Little Words » : 73.  
 « To Be » : 29.  
 « Wagon Wheels » : 60.  
 « We Kiss In A Shadow » : 73.  
 « What's My Name ? » : 73.  
 « Will You Still Be Mine » : 60.

## 2. Titres des albums.

*Africa/Brass* : 121, 124, 125, 131.  
*Ascension* : 30, 124.  
*A Love Supreme* : 49.  
*A Night At The Village Vanguard* : 26, 69, 73.  
*Ballads* : 30.  
*Black Pearls* : 122.  
*Chasin' The Trane* : 111, 114.  
*Coltrane* : 122.  
*Coltrane's Sound* : 67, 100, 121.  
*Coltrane Jazz* : 30, 60, 98.  
*[Coltrane] Plays The Blues* : 17, 34, 67, 68, 73, 89, 98, 99, 100, 104, 111, 115, 118.  
*Duke Ellington and J. C.* : 30.  
*East Broadway Run Down* : 73.  
*Expression* : 30.  
*Four For Trane* : 28, 29.  
*Freedom Suite* : 69, 73.  
*Giant Steps* : 15, 25-30, 98, 131, 141.  
*Impressions* : 111.  
*Kulu Sé Mana* : 124.  
*Live At The Donaueschingen Music Festival* : 28.  
*Live At The Village Vanguard* : 126.  
*Live At The Village Vanguard Again !* : 62.  
*Love Cry* : 49.  
*Magic Of Ju-Ju* : 28.  
*Mama Too Tight* : 28.  
*Monk et Coltrane [Thelonious Monk with John Coltrane]* : 60.  
*My Favorite Things* : 15, 63, 67, 68, 99, 100, 118, 131.  
*Newk's Time* : 74.  
*Olé* : 17, 121, 122, 123, 125, 126, 127, 129, 131.  
*Om* : 124.  
*Our Man In Jazz* : 81.  
*Selflessness* : 61, 124.  
*Something Else !* : 71, 83, 84.  
*Sonny Meets Hawk* : 81.  
*Sonny Rollins Brass / Sonny Rollins Trio* : 70, 73.

*Tenor Titan* : 73.  
*The Avant-Garde* : 50, 63, 86.  
*The Believer* : 122.  
*The Bridge* : 70.  
*The John Coltrane Quartet Plays* : 124.  
*The Sound Of Sonny* : 73.  
*The Standard Sonny Rollins* : 73.  
*Way Out West* : 70, 71, 73.  
*What's New* : 71.

# Table

<i>Francis Marmande</i>	
<b>Préface</b>	7
<i>Chapitre 1</i>	
<b>L'illusion discographique</b>	19
<i>Chapitre 2</i>	
<b>Giant Steps</b>	25
<i>Chapitre 3</i>	
<b>L'entrée en scène d'Elvin Ray Jones</b>	33
<i>Chapitre 4</i>	
<b>Le discours « obsessionnel »</b>	41
<i>Chapitre 5</i>	
<b>« My Favorite Things » (autopsie d'une préférence)</b>	57
<i>Chapitre 6</i>	
<b>Coltrane Plays The Blues</b>	67
<i>Chapitre 7</i>	
<b>Olé</b>	121
<b>Index des noms cités</b>	137
<b>Index des titres cités</b>	141